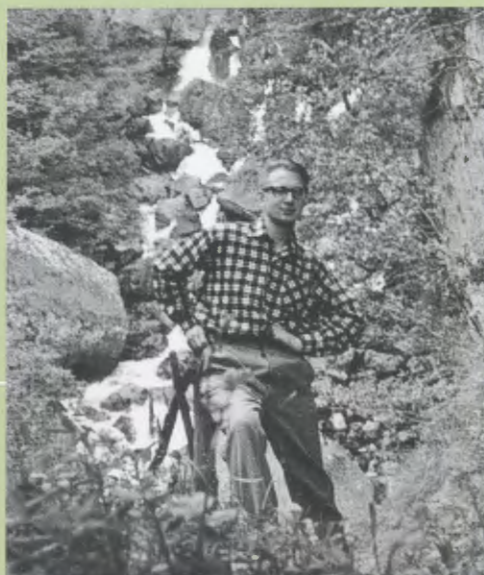




En 1962, lors d'une excursion en montagne.



LE SERVITEUR DE DIEU
TONI ZWEIFEL

Prélature de l'Opus Dei en Suisse
Bureau pour les Causes des saints, 2012



► COMMENT TONI A RENCONTRÉ L'OPUS DEI

Toni rencontra l'Opus Dei dans les premiers mois de l'année 1961. Il était sur le point de terminer ses études en génie mécanique à l'École Polytechnique Fédérale de Zurich (EPFZ). Sa foi chrétienne, qu'il avait bien vécue durant sa jeunesse, s'était étiolée : d'une part, il était depuis des années immergé dans un monde exclusivement dominé par la technique, dans lequel le « facteur Dieu » était totalement absent, et de l'autre, sa foi trouvait de moins en moins de place dans une vie plutôt commode et autosuffisante. Toni était devenu un catholique pourvu d'un certificat de baptême, mais non pratiquant.

Pourtant, au plus profond de son cœur, il cherchait « *un idéal pour lequel il vaille la peine de vivre, quelque chose qu'il vaille la peine d'aimer* », comme il l'écrira plus tard à saint Josémaría Escrivá, le Fondateur de l'Opus Dei.¹ Jusqu'alors, il avait eu, certes, des buts louables, mais purement temporels : le succès professionnel et l'amour d'une femme. « *Je n'osais pas regarder au-delà de cela ; j'avais peur de devoir prendre une décision, dans quelque direction que ce fût, qui me lierait pour toute la vie* ».

Toni avait déjà ses objectifs à la portée de la main : il obtenait des qualifications brillantes dans ses études, ce qui lui ouvrait les meilleures perspectives professionnelles. En outre, il fréquentait la fille d'un professeur. Et en tant que fils d'un riche entrepreneur, il n'avait aucune préoccupation économique. D'un point de vue humain, sa situation de vie ne pouvait être meilleure.

Il commençait à se rendre compte, cependant, qu'à la longue ce n'était pas cela qui le rendrait heureux. « *Alors que j'avais atteint pratiquement tout ce que je m'étais proposé, et pensant que je pourrais continuer ainsi pour le*

reste de mon existence, dominé par les mêmes désirs et ambitions, je ressentis que cela ne pouvait être, que je devais viser plus loin, aimer vraiment, surmonter mon égocentrisme, prendre une décision, m'engager à quelque chose. »

En même temps qu'il ressentait ces inquiétudes intérieures, quelques compagnons d'étude lui parlèrent de la foi qu'ils vivaient et d'une institution de l'Église catholique, l'Opus Dei. Peu à peu, Toni revenait vers la foi. Malgré son ignorance en matière de vie intérieure chrétienne, il voyait s'ouvrir devant lui de toutes nouvelles perspectives.

Durant les vacances de Noël 1961-62, Toni partit skier avec quelques amis. C'est à ce moment qu'un prêtre de Vérone qu'il connaissait depuis sa jeunesse, don Ferdinando Rancan, l'appela pour l'informer qu'une retraite aurait lieu prochainement dans une maison au bord du lac de Côme, et que cela pourrait l'aider à faire grandir sa vie spirituelle. Sans réfléchir plus longtemps, Toni interrompit ses vacances pour y assister.

Là, il se rendit compte avec clarté que s'il voulait vraiment vivre en chrétien, il devait s'intéresser aux autres, surtout à leur bien-être humain et spirituel. Il dut s'avouer que jusqu'à ce moment, cette préoccupation lui avait été totalement étrangère, et il en éprouva une profonde douleur.

Il rentra à Zurich avec la ferme résolution de changer radicalement sa vie. Il reprit très vite la pratique religieuse. « *Entretemps, je m'étais rapproché davantage de la foi, et aussi de l'Opus Dei, qui m'en semblait presque l'incarnation. À mon retour à Zurich, je suis allé vivre à la Résidence d'étudiants Fluntern, dans le but de préparer mon examen de diplôme d'ingénieur en mécanique au Polytechnicum. Là, un mois plus tard, on m'a demandé si je voulais faire partie de l'Opus Dei. Je*

¹ Lettre de Toni Zweifel à san Josémaría, 16-IX-1962.

$$\frac{dx}{\sqrt{x^3+1} + \sqrt{x^2}} = \left[\frac{dx - 6t^5 dt}{t^3 + t^2} \right] = \frac{Gt^5}{t^3 + t^2} dt$$



me suis décidé presque immédiatement, et je pense que celui qui en a été le plus surpris, c'est moi-même.» C'est ainsi que Toni demanda l'admission à l'Opus Dei le 19 mars 1962, en tant que membre numéraire², donnant sans partage son cœur à Dieu. Il communiqua sa décision à la jeune fille qu'il fréquentait, qui l'accepta.

Sa vie se remplit dès lors d'une joie toute nouvelle qui ne dépendait plus ni des circonstances extérieures ni des états d'âme. Son monde intérieur avait trouvé une stabilité étonnante, comme conséquence de la certitude d'avoir suivi la volonté de Dieu et de la conviction de sa ferme et irrévocable décision dans ce sens.

Toni conserva jusqu'à la fin cette joie et cet amour, sans se troubler dans les petites et les grandes contrariétés qui croisèrent son chemin. Même la leucémie, contre laquelle il lutta durant trois ans sans trop d'illusion, ne pût le séparer de Dieu. Au contraire, la maladie le conduisit à une union encore plus profonde avec le Crucifié. C'est ce qui l'émouvait, et il en était reconnaissant. C'était comme si Jésus, en Toni, prenait sa revanche du jeune homme riche de l'Évangile. À l'inverse de la réponse négative de ce personnage de la Sainte Écriture, Toni répondit par un « oui » inconditionnel à l'appel du Seigneur.

² Les membres numéraires de l'Opus Dei s'engagent à vivre dans le célibat.



École polytechnique fédérale de Zurich (EPFZ). C'est ici que Toni a fait ses études d'ingénieur de 1957 à 1962.

Toni Zweifel (deuxième depuis la gauche) avec des collègues, sur la terrasse de la Résidence d'étudiants Fluntern.



► FAVEURS

NOTRE COMPTEUR BRÛLAIT

Je voulais témoigner d'une grosse faveur que nous a faite Toni Zweifel que j'ai par ailleurs invoqué pour des problèmes récurrents d'internet par le passé.

Le jeudi 17 février 2011 vers 21h45 nous avons fermé la porte d'entrée qui donne sur la cour de notre ferme et il n'y avait rien à signaler. Vers 22h15, les ampoules électriques ont commencé à changer d'intensité de manière anormale. Mon mari a regardé par la fenêtre pour voir s'il y avait un problème de tension sur tout le village et a vu que le compteur électrique de la ferme était en feu. Nous avons immédiatement appelé les pompiers et essayé d'éteindre ou de calmer le feu avec les quelques extincteurs que nous avons. Or, un feu électrique ne s'éteint pas tant qu'il est encore alimenté par le réseau.

Deux camions de pompiers sont arrivés, mais ils n'ont rien pu faire car le câble électrique qui relie notre compteur brûlait en lançant de grandes étincelles, des arcs électriques qui peuvent être mortels. Le compteur aussi continuait à brûler en lançant des flammes vers le toit de la grange. Heureusement il se trouve à l'extérieur, sur la façade.

Au bout de 3/4 d'heure, nous avons 10 pompiers autour de nous, mais l'EDF n'était toujours pas arrivée pour couper le courant du village. Je commençais à m'inquiéter sérieusement que le feu se propage à la toiture de la grange ; les pompiers n'auraient pu toujours rien faire à cause du danger électrique. Jusqu'à présent j'avais invoqué surtout les anges gardiens pour que personne ne soit blessé ; et en voyant ces flammes qui progressaient le long du câble j'ai eu l'idée d'invoquer Toni en lui disant qu'en tant qu'ingénieur il fallait qu'il trouve une solution, et vite !

Déjà, ça m'a calmée et j'ai eu l'impression que les flammes réduisaient leur ardeur. En tout cas, l'EDF a fini par arriver, une heure après notre appel, et a tout de suite coupé le courant. Le feu s'est calmé aussitôt, il a suffi d'arroser le mur et les alentours pour s'assurer que tout était bien éteint.

Je suis persuadée que Toni nous a aidés dans ces circonstances dramatiques. **A. M. G., France**

BÂTIMENT DE LA POLICE CRIMINELLE : UNE CLÉ PERDUE !

En tant que collaborateur d'un institut légiste, je travaille dans le bâtiment de la police criminelle, et parmi d'autres choses, je suis chargé de l'évaluation et de l'équipement des véhicules de travail. Vers la fin mars 2010, durant l'équipement et la modification de certains véhicules, on a perdu une clé passe-partout de tout l'édifice de la police criminelle. Malgré une diligente recherche dans tous les endroits possibles, même en dehors de la ville, la clé n'apparaissait pas. J'étais sur le point d'en déclarer la perte, ce qui aurait pour conséquence le retrait ou reprogrammation de plusieurs centaines de clés, avec la perte subséquente de temps et d'argent. Dans mon désarroi, je me suis recommandé à Toni Zweifel par la prière de l'image.

Peu de jours après, un collègue m'a appelé d'une autre ville pour me communiquer que la clé avait été retrouvée. J'en ai été énormément soulagé, et naturellement reconnaissant à Toni pour la rapidité de son aide. Je suis convaincu que c'est grâce à Toni Zweifel que cette affaire s'est bien terminée !

D. M., Suisse

TENSION DANS LE CADRE PROFESSIONNEL

Lorsque j'ai pris mon poste actuel, dont je suis très satisfaite, plusieurs personnes travaillaient là depuis plusieurs années déjà. Très vite, on m'a donné la responsabilité de la bibliothèque et de son personnel. Il m'a fallu organiser le travail et répartir les charges de telle sorte que mes collègues se sentent respectées et voient leur expérience valorisée, tout en exerçant l'autorité qui m'avait été confiée pour la bonne marche de notre service.

La collaboration avec le personnel en général s'est faite sans problème; par contre, j'ai remarqué chez une collègue une certaine résistance. A plusieurs reprises, je lui ai proposé un entretien pour tâcher d'éclaircir la situation, mais elle restait toujours très fermée et ne voulait pas même reconnaître qu'il y eût un problème. De fait, les autres collègues aussi remarquaient une tension et un manque de satisfaction de sa part, sans en comprendre la raison. Elle se

repliait de plus en plus sur elle-même, répondait très sèchement tant oralement que dans ses messages écrits, et finit même par éviter de coïncider avec moi dans le bureau.

De mon côté, je m'efforçais de lui faire comprendre que je n'avais rien contre elle, que je souhaitais à tout prix améliorer la situation, que j'étais prête à modifier ma manière de faire si nécessaire et je tâchais de me montrer très aimable. J'ai beaucoup prié pour qu'elle parvienne à retrouver la sérénité, dont elle avait besoin dans son travail, ainsi que dans sa vie de famille. Malgré tous mes efforts et mes prières, la tension continuait à monter, et j'appréhendais chaque nouvelle rencontre avec elle. Je dus même demander l'intervention d'un médiateur ; celui-ci ne put que constater l'impossibilité d'établir un dialogue avec elle. Ne trouvant pas de solution à cette difficulté, je décidais de recourir à l'intercession d'un ami de Dieu. Je choisis Toni Zweifel, parce que la prière de dévotion privée me paraissait tout à fait adéquate : elle me permettait de demander à la fois d'être moi-même exemplaire dans mon travail et d'obtenir des grâces pour résoudre ce problème. Quelques temps plus tard, la personne en question m'annonçait qu'elle donnait sa démission, car elle avait trouvé un autre poste, qui lui convenait mieux. J'ai su en outre qu'elle est maintenant satisfaite à son nouveau poste.

Je suis très reconnaissante envers Toni d'avoir obtenu un si bon résultat. Il faut ajouter que nous avons pu trouver une remplaçante sans besoin d'interrompre la continuité du travail. **S. M., Suisse**

À LA TOMBE

De temps en temps, nous recevons des nouvelles de personnes qui sont allées à la tombe de Toni pour lui recommander leurs intentions. L'hiver passé, après une chute de neige, nous avons trouvé des traces toutes fraîches de souliers d'enfant. En une autre occasion, quelqu'un y avait allumé une de ces bougies que l'on met sur les tombes. En 2006, un groupe de 35 personnes est venu de Vérone, accompagné par don Ferdinando Rancan, le prêtre qui avait été le curé de San Giovanni Lupatoto, et que Toni avait bien connu. Mais la plupart des fois, il s'agit de visites personnelles, comme le montre le récit suivant, daté d'octobre 2011.

Récemment, une amie me disait : « Sais-tu à qui

j'ai commencé à demander fréquemment de l'aide ? – A Toni ! – Eh bien, oui, à Toni Zweifel ! » – « Et comment se fait-il que tu pries Toni ? As-tu une image ou un bulletin d'information de lui ? » – « Non, mais quand nous travaillions ensemble, tu m'as parlé de lui, et entre autres tu m'as dit qu'il tâchait de très bien travailler. Et qu'il soignait très bien la ponctualité. Pour aller à mon nouveau travail, comme je dépends de trains qui doivent être très ponctuels, ce qui n'est pas toujours le cas, j'ai cherché une solution. A qui puis-je demander de l'aide ? Je l'ai recommandé à Toni ! Les trains ont parfois du retard, mais Toni s'arrange pour que j'arrive ponctuellement à mon travail. »

Ma question suivante a été : « Est-ce que tu es déjà allée une fois voir sa tombe ? » « Comment irais-je, si je ne sais même pas où il est enterré ? ». Sans tarder, nous nous sommes mises en chemin. Une fois arrivées, elle me dit : « Je ne me serais jamais imaginée qu'il était si facile d'arriver à sa tombe ». Après un moment de silence, elle s'adressa à lui en toute confiance : « Toni, merci beaucoup ! Combien de fois tu m'as tirée d'affaire ! Je te remercie beaucoup ! Mais si possible, Toni, arrange mon problème au travail, fais-le ! Nous reviendrons, Toni, merci ! » Quelques jours plus tard, je reçus la nouvelle : « On peut faire confiance à Toni, tout s'arrange ! »

R. G., Suisse

La tombe de Toni dans le cimetière de Fluntern, à Zurich. On y accède en prenant le tram n° 6 jusqu'au terminus « Zoo ». La tombe porte le numéro 80610. On la trouve en suivant le chemin en légère déclivité partant de l'entrée principale, dans le dernier carré à droite.





► PRIÈRE

Dieu, Père miséricordieux, tu as confié la terre à l'homme afin qu'il la travaille en te glorifiant. À ton serviteur Toni tu as donné la grâce de travailler dans un esprit chrétien et avec compétence professionnelle : aide-moi à faire de mon travail une louange à ta gloire, et fais que beaucoup découvrent par mon exemple la dignité et le sens divin de leur activité quotidienne. Daigne glorifier ton serviteur Toni et accorde-moi par son intercession ce que je te demande : ... Amen.

Notre Père ; Je vous salue, Marie ; Gloire au Père.

Conformément aux décrets du pape Urbain VIII, nous déclarons ne prétendre anticiper en rien le jugement de l'autorité ecclésiastique, et ne destiner en aucune façon cette prière au culte public.

► DONNÉES BIOGRAPHIQUES

Toni Zweifel est né le 15 février 1938 à Vérone (Italie). Ses parents étaient Antonia di Benedetto, de nationalité italienne, et Justus Zweifel, tisserand industriel suisse. Le 26 février, il reçoit le sacrement du baptême.

Au début de la guerre mondiale, sa mère l'emmène avec sa jeune soeur Anna Rosa, dans le canton de Glaris. En 1944, il est de retour en Italie, à San Giovanni Lupatoto, près de Vérone, pour commencer sa scolarité. En 1948, il reçoit les deux sacrements de l'Eucharistie et de la Confirmation. De 1949 à 1957, il fait son gymnase et son lycée à Vérone. Il décide alors d'étudier le génie mécanique à l'École Polytechnique Fédérale de Zurich (EPFZ).

Vers la fin de ses études, en 1961, des camarades lui font connaître l'existence du foyer pour étudiants « Fluntern », dont l'orientation chrétienne est confiée à la Prélature de l'Opus Dei. C'est là qu'il va habiter dès 1962. Le 19 mars de cette même année, il demande à être admis à l'Opus Dei. En juin, ses études terminées, il commence à travailler dans une entreprise des environs de Zurich.

En 1964, il devient collaborateur scientifique à l'institut de thermodynamique de l'EPFZ. Deux ans plus tard, il se voit confier la direction du foyer pour étudiants. Il y organise chaque année un cours d'introduction au Polytechnicum et à l'Université de

Zurich à l'attention des collégiens de dernière année. À l'occasion d'une session de travail à Rome, en 1969, il rencontre personnellement saint Josémaría Escrivá, le fondateur de l'Opus Dei.

En 1972, il change son orientation professionnelle et devient Secrétaire Général de la Fondation Limmat, créée à Zurich en cette même année. Sous sa direction, cette institution promeut durant 17 ans des centaines d'initiatives sociales et d'éducation, dans plus de 30 pays de 4 continents, centrés surtout sur la promotion de la famille et de la femme, les soins médicaux et la formation professionnelle des jeunes. En 1985, il perd ses deux parents en l'espace de peu de mois. Le 19 février de l'année suivante, il apprend qu'il est atteint de leucémie. Il se soumet alors à une longue chimiothérapie, qui durera plusieurs semaines, à la Clinique Universitaire de Zurich. Après une amélioration passagère, une première rechute se produit en février 1988, puis une seconde en novembre. En juin 1989, il doit être de nouveau admis à l'hôpital pour une nouvelle chimiothérapie d'une durée d'un mois et demi, qui le maintient en vie pour trois mois.

Il meurt à la Clinique Universitaire le 24 novembre 1989. Il est enterré au cimetière zurichois de Fluntern.

Prélature de l'Opus Dei, Bureau pour les Causes des saints 2012

Restelbergstr. 10, CH-8044 Zurich, www.opusdei.ch, info@opusdei.ch / Avec approbation ecclésiastique